

**OISEAUX
DE PASSAGE**

G. P. C. présente

Oiseaux de Passage

de MM. Maurice DONNAY et Lucien DESCAVES

Adaptation Cinématographique de M. G. ROUDÈS

DISTRIBUTION

<i>Véra Levanoff</i>	France DHÉLIA
<i>Madame Lafarge</i>	Marie-Ange FÉRIEL
<i>Tatiana</i>	Arlette VERLAINE
<i>Louise</i>	Anita RUEZ
<i>Georgette</i>	S. CYLMIANE
<i>Julien Lafarge</i>	Lucien DALSACE
<i>Grigoriev</i>	A. MEVISTO
<i>Guillaume Lafarge</i>	Paul OLIVIER
<i>Zakharine</i>	Léonce CARGUE
<i>Boglowski</i>	Albert COMBES
<i>Charles Lafarge</i>	Jean GARAT

et les Danseurs Russes du "Caveau Caucasien"

OISEAUX DE PASSAGE



SCÉNARIO

Le prince Boglowski chef d'une société de propagande nihiliste ; pour permettre l'évasion de son ami, l'agitateur Grigoriev, prisonnier du Tzar, épouse une jeune étudiante en médecine, Véra Levanoff, fille d'un riche Conseiller d'Etat et cependant dévouée en secret à la « cause ».

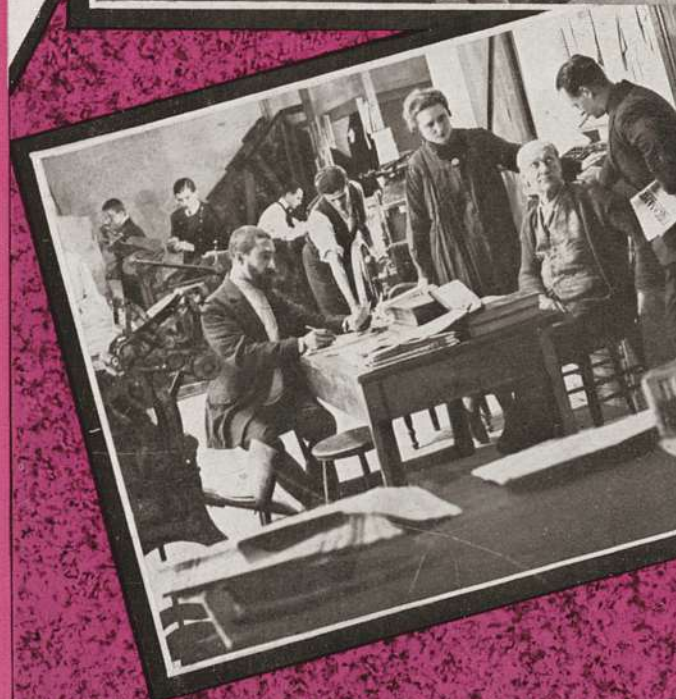
Sa dot est employée à la réalisation des projets du prince, mais, ainsi qu'il en a été convenu, le mariage demeure purement fictif ; après la cérémonie, les deux époux se séparent. Mais si l'amour est resté étranger à leur union, la plus pure des affections les lie étroitement.

— « Véra tu seras toujours la compagne et le soutien de ma vie ! ».

— « Bogloswki, tu es un être fait d'intelligence, d'énergie et de bonté, tu seras toujours mon maître et je resterai ta disciple affectionnée prête à t'obéir ! ».

Peu de temps après, une imprimerie clandestine où se trouvent réunis Véra, Boglowski et Grigoriev est découverte par la police ; tandis que ce dernier parvient à sauver Véra et Tatiana, le prince est abattu d'un terrible coup de sabre.

Grigoriev se réfugie sur les rives du





lac de Genève, accompagné de Véra et de Tatiana auxquelles il sert de père.

Cependant, le prince Boglowsky n'a pas été blessé mortellement; enfermé dans une forteresse, il se lie d'amitié avec un autre prisonnier politique, Zakharine, qui bientôt va avoir les moyens de s'évader.

Une famille parisienne passe ses vacances sur les rives du lac, elle habite le même hôtel dans lequel sont descendus les réfugiés russes; bientôt les Lafarge entrent en relations avec Véra et ses amis.

Mme Lafarge, entourée de son mari, de son fils Julien et de ses deux nièces, Louise et Georgette, fait l'objet de tous leurs soins car elle est aveugle depuis longtemps et jusque-là, la science s'est montrée impuissante à lui rendre la lumière.

Or, Véra, que ses études de médecine ont conduit vers l'ophtalmologie, a proposé ses soins et l'application d'un nouveau traitement qu'elle a étudié.

Les rapports se resserrent de jour en jour et Julien se montre peu à peu frappé par le charme étrange qui se dégage de la princesse Boglowski.

Un soir, il lui fait l'aveu de son amour, mais ses paroles enflammées sont enten-



OISEAUX DE PASSAGE III

dues par Louise; l'enfant est cruellement frappée, car tout lui permettait de se croire la fiancée de son cousin.

Véra ne s'est pas montrée insensible à la confidence amoureuse de Julien; sa fortune lui donne toute indépendance, enfin elle est veuve, rien ne l'empêche d'écouter son cœur.

La fin de la saison a conduit à Paris les Lafarge de même que Véra et ses compagnons; ces derniers y rencontrent Zakharine qui a pu s'évader et qui leur fait le récit de la fin de Boglowski; le géôlier lui a appris que le prince avait été trouvé mort dans sa cellule.

— « Pour vous, il n'existe aucun doute, interroge anxieusement Véra ».

Et comme Zakharine s'étonne de cette insistance, elle lui apprend qu'elle forme le projet de se remarier en France.

La joie rayonne chez les Lafarge; les fiançailles de Véra et de Julien sont officielles et, par une heureuse opération, la jeune docteresse vient de rendre la vue à celle qui deviendra sa mère.

Mais tandis que se préparent les réjouissances, sous la fusillade, un homme s'enfuit d'une sombre forteresse.

Les salons sont emplis d'invités. Véra et Julien reçoivent les compliments d'usage. Pendant la fête Grigoriew et Tatiana pénètrent discrètement dans les salons et attirent Véra à l'écart; ils sont porteurs d'une terrifiante nouvelle :

— « Le Prince Boglowski est vivant ! »

Emporté de sa cellule évanoui et non pas mort, il a pu se remettre et s'évader; de plus, Zakharine, retourné en Russie, l'a informé du lieu de la retraite de Véra.

Maintenant il l'attend sans délai, dans la maison où il est descendu, à Paris, celle qui est et qui reste son épouse devant Dieu et devant sa conscience.

Véra chancelle sous le coup; elle ira se présenter devant le prince, mais il faut qu'elle garde le secret de cette épouvantable révélation pour ne pas inscrire la douleur sur le visage de ceux qui sont rayonnants de bonheur.

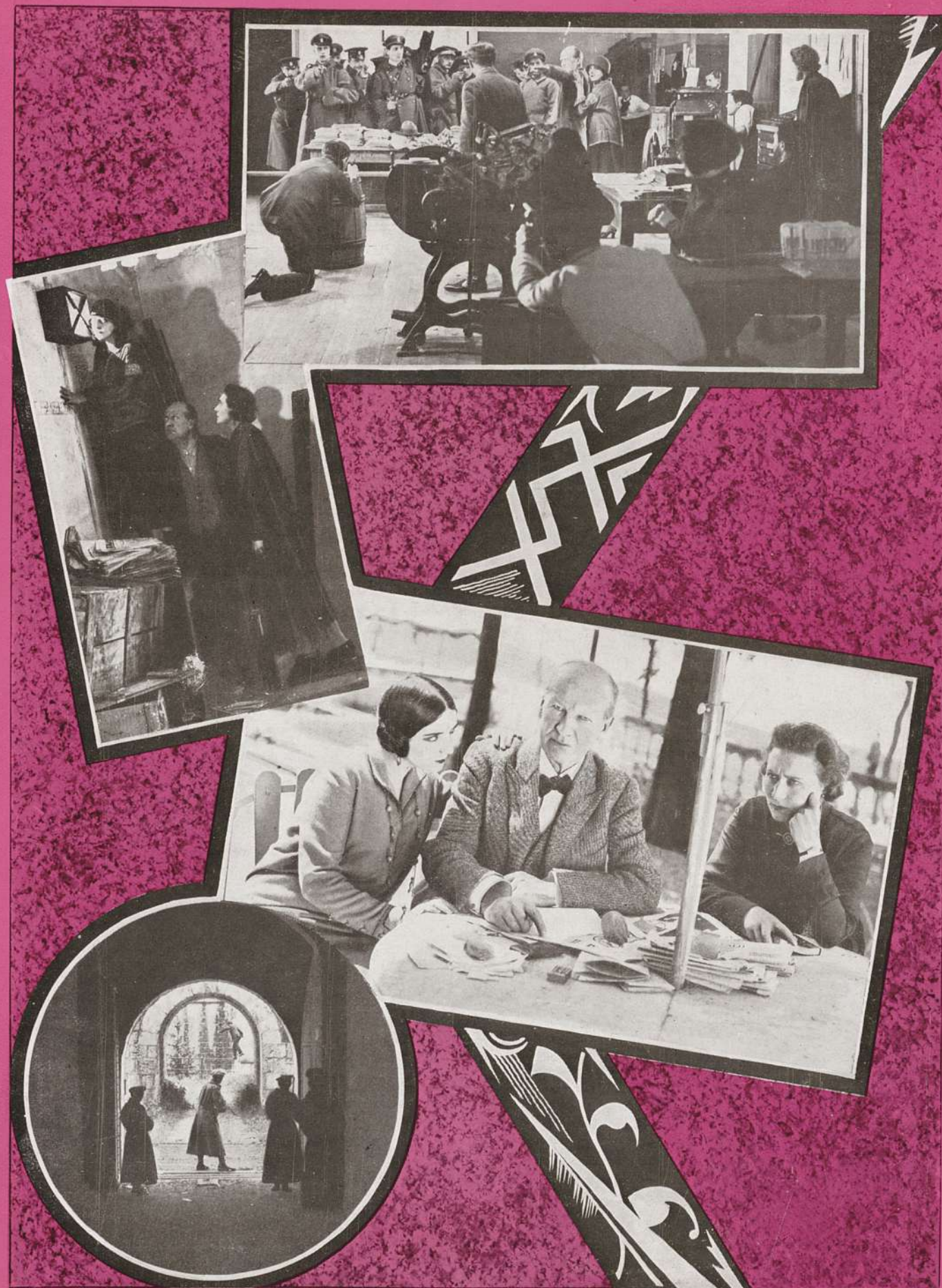
Tandis qu'elle regagne les salons, Julien et l'entraîne dans une valse langoureuse :

— « Véra, vous êtes toute ma vie, je vous aime profondément, gravement ».

— « Souviens-toi de tes paroles :

« Je serai ta disciple affectionnée, tous les jours prête à t'obéir !... » ainsi parle le prince Boglowski, tandis que, debout, Véra écoute, toute tremblante; c'est là l'image d'une conscience devant ses juges.





— « C'est la nuit de l'ancien régime et l'aube du nouveau, nous abandonneras-tu à cette heure radieuse ! » s'écrie prince.

Alors celle-ci, soudain illuminée, reconquise, redevenue la révolutionnaire :

— « Je vous suivrai ! »

Puis à bout de forces, elle s'effondre secouée par les sanglots.

Maintenant, voici les déchirements.

Julien préside à la décoration du salon, la corbeille de noces disparaît sous un amoncellement de fleurs.

Véra se fait annoncer et demande à entretenir son fiancé en particulier :

— « Julien, j'ai à vous faire la plus terrible des révélations, mon mari est vivant ! »

Le premier moment de stupeur passé, Julien se ressaisit :

« Qu'importe, en quoi cela rend-t-il leur mariage impossible... ils iront s'unir à l'étranger, dans n'importe quel pays. »

Mais elle, devant la pureté de sa conscience, lui doit un autre aveu :

— « J'ai décidé de ne pas abandonner l'homme qui m'a jugé digne d'être associée à sa tâche magnifique ! »

Alors l'exaltation s'empare de Julien car il voit s'échapper son bonheur :



OISEAUX DE PASSAGE VI

« Vous êtes ma fiancée, je vous aime et je vous garde, l'existence de cet homme ne peut être un obstacle à notre bonheur ! »

— « Je lui appartiens ! »

Perdant la raison, Julien saisit Véra aux poignets et la courbe à ses pieds :

— « Tu es ma femme, tu es à moi, tu n'iras pas le retrouver ! »

Mais Mme Lafarge et son mari accourent et tandis que l'une relève Véra, l'autre rappelle son fils au calme.

Les parents comprennent que rien ne peut retenir celle qui était déjà leur enfant.

Véra étreint Mme Lafarge.

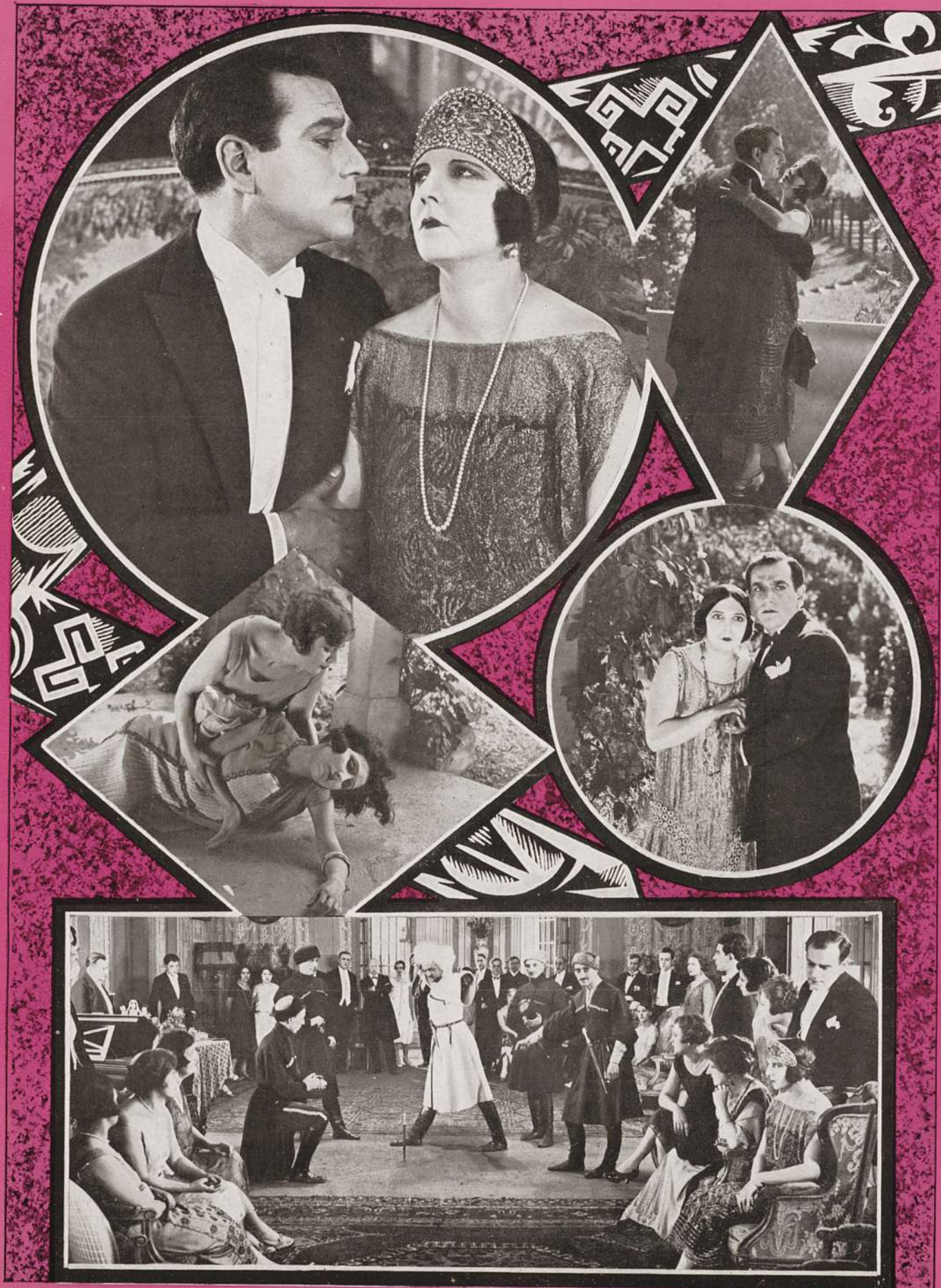
— « Pardonnez-moi le désordre que j'ai involontairement apporté dans cette maison... je pars... et cependant il m'eut été doux de vous appeler « Maman ».

Puis à Julien : « Julien, vous êtes allé chercher trop loin, le bonheur qui était là... tout près ! »

Et elle désigne Louise qui est apparue.

— « Je ne suis qu'un oiseau de passage, on le suit des yeux un moment et l'on n'y pense bientôt plus ! »

Puis, elle s'éloigne doucement non sans cueillir au passage une des fleurs qui lui étaient destinées; elle la presse sur ses lèvres et disparaît.



— PUBLICITÉ —

2 aff. 120×160 -- 1 aff. 160×240

1 aff. portrait France DHÉLIA

1 ~ ~ L. DALSACE

Jeux de Photos :: :: :: :: :: :: ::

:: :: :: :: :: Brochures Illustrées



:: Imprimerie de la ::
Cinématographie Française
5, rue Saulnier, 5 - Paris
